



ÉTIENNE DAHO

L'INSPIRATION PERMANENTE

PORTRAIT LE CHANTEUR
 SORT « TIRER LA NUIT SUR LES ÉTOILES », UN NOUVEL ALBUM QUI MARQUE L'ACMÉ D'UNE CARRIÈRE EN FORME DE SANS-FAUTE. CELLE D'UN ÉTERNEL JEUNE HOMME DE LA POP FRANÇAISE.



Olivier Nuc
 oliviernuc@lefigaro.fr

Jamais Étienne Daho n'a donné un tel sentiment de plénitude qu'avec la sortie de son nouvel album, *Tirer la nuit sur les étoiles*. « Ce disque a été écrit dans une période d'apaisement », confirme-t-il. « Ce qui est agréable dans le fait de durer, c'est de maîtriser ce qu'on fait, de savoir exactement ce qu'on veut, comment le communiquer, pour travailler avec les autres, c'est hyper confortable », explique-t-il, serein. Le chanteur donne le sentiment d'avoir franchi un nouveau palier dans un parcours amorcé il y a un peu plus de quarante ans et placé sous le signe du plaisir perpétuel. « Il y a eu peu d'incertitudes cette fois, contrairement à certains projets où on se demande si on est vraiment dans la bonne direction. Là, je ne me suis même pas posé la question. » Le disque sort six longues années après l'électrique et âpre *Blitz*. « Quand je m'arrête, j'ai toujours l'impression de ne plus

savoir faire ça. Alors j'attends que ça vienne spontanément, que je n'ai pas d'autre choix que d'écrire. » Pourtant, entre le projet de reprises *Surf*, la réédition d'*Eden* et l'album qu'il a composé et réalisé pour son amie *Jane Birkin*, Étienne Daho a été très actif ces dernières années. « Je ne travaille qu'avec des gens que je connais bien. C'est un plaisir de s'arrêter et faire un album pour quelqu'un en y mettant autant de temps et d'attention que pour le sien. » Étienne Daho est le contraire d'un mercenaire. Non seulement parce qu'il n'en a pas besoin, mais aussi parce qu'il n'a jamais couru les projets avec acharnement, laissant le hasard des rencontres guider ses choix artistiques. L'amour constituant un sujet d'inspiration aussi solide que constant.

« *Blitz* était un album sans objet d'amour du tout, dont l'inspiration était différente, qui partait dans une espèce de poésie un peu foutraque parfois, inspiré par Syd Barrett, à la figure duquel je me reconnais sans cesse à Londres. » Pour la première fois depuis de longues années, Étienne Daho n'a pas choisi l'exil pour écrire à nouveau. « Ça fait longtemps que je n'avais pas fait un album en France, parce que j'étais beaucoup plus inspiré

ailleurs, notamment parce que ça me coupait vraiment de ma vie quotidienne. » New York, Lisbonne et surtout Londres ont constitué des échappées nourrissantes depuis le début des années 1990. Loin d'être des solutions de repli, Paris et la Bretagne lui ont permis de retrouver un souffle plus intime. Amorcée il y a dix ans, sa collaboration avec Jean-Louis Piérot a fourni quelques-uns des meilleurs moments de l'album. « Il apporte quelque chose de très lyrique dans lequel je rentre et trouve des mélodies instantanément », raconte le chanteur, qui s'est toujours épanoui dans les quatre mains. Les somptueuses ballades serties de cordes affirment avec force le caractère romantique d'un album aussi exalté qu'apaisé. « J'ai l'impression que cet album a été fait d'une manière tellement facile que j'étais presque surpris de l'enthousiasme et de l'engouement des gens qui l'ont écouté : j'ai eu l'impression de le faire sans presque me donner le moindre mal », confie Étienne Daho, habitué à des parcours plus sinueux.

Daho chante mieux que jamais sur ce disque, même si les prises de voix conservées ne sont pas celles qu'il prévoyait de sortir. « Peut-être parce que





j'ai chanté en lâchant des choses parce que c'étaient des premières fois, sans me soucier de perfection. » Un bon remède pour un « control freak » comme lui, d'une exigence inouïe à l'égard de son travail. Anxieux de nature, Étienne Dahou se réjouit que l'album, terminé depuis décembre dernier, sorte enfin. « *C'est un métier qui a beaucoup changé, la mise en orbite est très lente. Je suis impatient et ceux qui aiment mon travail le sont aussi.* » Très bien accueilli par la critique, *Tirer la nuit sur les étoiles* est de la trempe des meilleurs Dahou : *Corps et armes* ou *Eden*. « *En même temps, il a été écrit en Bretagne comme mon deuxième album La notte, la notte, donc il y a cette espèce de chose un peu iodée avec des éléments forts, qui te font sentir très vivant. J'ai besoin de voir la mer. Je me sens tellement breton. C'est vraiment un endroit qui m'émeut, qui me touche.* »

Pudique à l'extrême

Éternel jeune homme de la pop française, Étienne Dahou est devenu un classique sans jamais faire son âge. À 67 ans, il continue d'incarner la modernité et la remise en cause permanente quand d'autres jouent la sécurité de la routine. « *Je ne pense pas au temps qui passe parce que je n'ai pas de raison d'avoir des regrets. Je préfère mille fois ma vie d'aujourd'hui à celle que j'avais dans les années 1980. C'était génial, mais c'était un système dans lequel je n'aurais pas pu durer longtemps. Heureusement, j'ai raté une marche, ce qui m'a permis d'avoir une seconde partie de carrière beaucoup plus intéressante.* » C'est après le burn-out consécutif au triomphe de *Paris Ailleurs* que Dahou s'est réinventé. « *J'ai eu l'impression que mon inspiration était bien meilleure, beaucoup plus originale. Et puis j'ai décidé de me fermer un peu, d'être moins exposé, de moins communiquer, peut-être d'être plus invisible, tout en continuant à faire des disques et des tournées qui marchaient.* »

Pudique à l'extrême, Étienne Dahou est un des rares chanteurs d'ici à avoir tout donné à la musique. Il n'a pas mené de carrière d'acteur, jamais publié d'autobiographie ni étalé sa vie dans la presse populaire, ce qui lui a permis de se consacrer à son art avec une disponibilité totale. « *Dans mes envies et dans mon cœur, je me plein de l'énergie de la jeunesse. Ce*

n'est pas du jeunisme, même si je préfère avoir une bonne tronche sur les photos, mais ce n'est pas quelque chose qui me préoccupe vraiment. » Dans ses textes comme dans sa diction, Dahou n'a jamais été aussi fluide qu'aujourd'hui. « *J'ai toujours eu une bonne relation avec ma voix, elle m'a toujours permis d'exprimer ce que je voulais. Pour moi, la vertu d'une voix est de pouvoir communiquer avec les autres de la manière la plus authentique possible.* »

Étienne Dahou va attendre la fin de l'année pour reprendre la route. À Paris, c'est dans le cadre de l'Accor Arena qu'il présentera son nouveau spectacle, pour la première fois. « *Ce n'était pas mon idée mais celle de mon producteur. Ça a commencé à me trotter dans la tête, et je suis allé voir le show époustouflant d'Orelsan. Je me suis dit que ce serait pas mal de faire ça quand même. Ça va être une nouvelle aventure.* » ■





FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

